

COURSES AU NORD ET A L'EST.

Son premier voyage, après son arrivée au fort Garry, fut à la Baie d'Hudson. A peine de retour, il dut se mettre en route pour le fort William. Il faillit mourir de faim pendant cette excursion. Arrêté par les glaces, il se vit réduit, pour sauver sa vie, à se nourrir de folle avoine, qui croissait sur les bords marécageux des lacs.

Trop affaibli pour transporter plus loin les marchandises qui lui avait été confiées, il les mit en cache sur la rivière aux Roseaux.

Pendant six jours, il ne trouva absolument rien à manger. Au septième jour, il se traînait à peine, tant il était à bout de forces, lorsque sa bonne fortune lui fit rencontrer un camp de Sauteux. Ils le régalarèrent de viande d'original.

Ainsi réconforté, il put terminer son pénible voyage.

A LA RIVIÈRE LA PAIX.

La compagnie à cette époque ne donnait guère de loisir à ses employés. Les dates entre le retour et le départ étaient fort rapprochées. Au printemps suivant (1818), s'organisa une expédition pour la rivière La Paix. Trois ans auparavant, un parti de vingt employés, sous la conduite du bourgeois Clarke, avait été dissimulé par la faim et la misère. C'était donc peu tentant que de s'acheminer vers cette région inhospitalière. L'espérance pourtant n'hésita pas. Chatelain précédait le détachement avec quelques hommes, afin de se mettre en rapport avec les sauvages et de prévenir un désastre semblable à celui de 1815.

Rendu au fort Vermillon, Chatelain fut arrêté et détenu comme prisonnier par MM. McIntosh et McLeod, bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest. Une passe d'armes assez vive s'ensuivit entre les deux compagnies. Les portes du fort furent enfoncées, et Chatelain libéré. Parvenue à la rivière La Paix, cette petite bande fut dispersée, et envoyée à la recherche des sauvages. L'espérance hiverna à la rivière Boucane. En sus de quelques marchandises, il portait à dos un baril de rhum. Les deux compagnies ne se gênaient pas, à cette époque, de spéculer sur les mauvaises passions des sauvages pour les attirer à leur comptoir. Malgré ce liquide alléchant, la traite ne fut pas merveilleuse. La disette fut telle que L'espérance fut contraint de manger ses chiens de traîne.

Au printemps, ils se hâtèrent de charger leurs fourrures et de prendre la route de York.